

Une édition monumentale

Élie, Robert. 1979. *Oeuvres*. Montréal, Hurtubise-HMH, 887 p.

André Brochu

Volume 5, Number 2, Winter 1980

Yves Thériault

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/200217ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/200217ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0318-9201 (print)

1705-933X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brochu, A. (1980). Review of [Une édition monumentale / Élie, Robert. 1979. *Oeuvres*. Montréal, Hurtubise-HMH, 887 p.] *Voix et Images*, 5(2), 403–405.
<https://doi.org/10.7202/200217ar>

Une édition monumentale **Œuvres de Robert Élie**

Montréal, 1979, Hurtubise-HMH, 887 p.

Non, c'est pas cher, pour moins de quarante dollars, l'œuvre quasi entière¹ d'un homme qui fut l'un des premiers intellectuels complets de nos lettres, qui fut l'un des principaux collaborateurs de *la Relève* et de *la Nouvelle Relève*, qui fut essayiste, romancier, dramaturge et poète, avec un bonheur certes inégal mais une sincérité, une ferveur et une générosité rares. Il existe peu, dans nos lettres, de ces éditions monumentales qui nous permettent de saisir, dans la masse unique de feuillets qui sépare les deux couverts d'un livre, l'unité d'une œuvre et d'une pensée à travers la diversité des écrits, la faiblesse des uns étant compensée non seulement par la réussite des autres, mais par leur fonction de complément indispensable pour la compréhension de l'ensemble.

Ainsi les poèmes, qui n'auraient peut-être pas mérité les honneurs d'une publication séparée, trouvent parfaitement leur place dans ce gros livre, où leur austérité, leur inspiration par trop intellectuelle («Ma sœur Poésie, pur chant de la terre et de l'esprit»...) renvoient à la personnalité complexe d'un homme théoriquement convaincu de l'importance du corps, mais atteint, comme tous ceux de sa génération, comme Saint-Denys Garneau en particulier, de ce dualisme que le christianisme engendre comme les marais, le typhus.

Le théâtre comprend un texte de mérite, *L'Étrangère*, sans doute la pièce la plus réussie; deux comédies inoffensives, *Le Congrès des illustres* et *Didi et Dada* (inédits), et de courts textes où l'idéalisme humanitaire, générateur de représentations par trop schématiques et abstraites des réalités individuelles et sociales, écrase les personnages: c'est le cas notamment pour *Le Silence de la ville* et *La Place publique*, qui ont l'air de mauvaises répliques de *l'Engrenage* ou de *Les jeux sont faits*, scénarii eux-mêmes assez médiocres que Sartre avait laissé publier chez Nagel.

Et puis il y a les romans dont l'un, *La Fin des songes*, malgré la problématique spiritualiste qui est omniprésente chez Élie, se laisse lire avec intérêt. Le suicide du personnage principal, Marcel, montre bien la liberté que l'auteur entend laisser à ses personnages, notamment celle de désespérer de

soi, de se trouver laid, médiocre et indigne d'être aimé. Dans *Il suffit d'un jour*, Gilles Marcotte a salué « le premier roman authentiquement spirituel de la littérature canadienne-française »², mais la plupart des critiques y ont vu, non sans raison, un échec au plan formel. Peintre de la vie intérieure, Robert Élie n'est guère habile à représenter toute une communauté sociale, et l'individualité des villageois d'*Il suffit d'un jour* est maladroitement dissoute dans l'ambiance « ré-intériorisante » de quelque vague communion des saints... *Les Naufragés*, premier roman resté inédit, juxtapose des solitudes sans qu'une intrigue arrive à prendre forme. *Élisabeth*, le dernier roman, est inachevé. Son personnage principal apparaissait déjà, avec quelques protagonistes, dans *Il suffit d'un jour*. Le roman contient quelques belles pages, et d'autres qui, comme dans toutes les œuvres de fiction d'Élie du reste, font sourciller par on ne sait quoi de tordu, de faux, d'inconcevable dans la problématique humaine-religieuse où barbotent les personnages.

Robert Élie est sans doute surtout un essayiste, comme le fait remarquer Jean Fisette dans le mémoire de maîtrise qu'il lui a consacré.³ Il a très tôt reconnu l'importance de Borduas, dont il ne partageait pas, cela s'entend, les idées anti-religieuses, et il l'a célébré dans de nombreux textes, qui couvrent une période de vingt-cinq ans. Il fut aussi un ardent propagandiste de l'œuvre de Saint-Denys Garneau, ayant été de plus, avec Jean LeMoynes, l'éditeur des poèmes posthumes sous la forme controversée mais historiquement déterminante du recueil des *Solitudes*.

Au centre du mouvement d'idées qui s'est exprimé dans *la Relève* et la *Nouvelle Relève*, Élie en a fort bien défini les préoccupations essentielles : respect de la liberté individuelle, en particulier de la liberté créatrice, avec tous les risques qu'elle comporte ; conscience aiguë des souffrances et de l'angoisse fondamentale où nous jette le monde contemporain déchiré par les guerres, travaillé par l'exigence d'une vraie vie qui est ailleurs ; espoir, cependant, dans un Dieu d'amour, un Dieu incarné qui sauve l'homme, *in extremis* seulement, de la nuit où il est enfermé.

Ces idées, ce sont aussi les thèmes de l'œuvre romanesque, dramatique et poétique, mais sans doute est-ce dans leur expression nue, soit sous forme de courts essais, soit dans les articles de critique littéraire ou de critique d'art, qu'elles nous rejoignent le plus. Élie apparaît alors comme un formulateur d'idéologie important, dans l'histoire des idées au Québec, aux côtés d'Ernest Gagnon et de Jean LeMoynes : précurseurs du Québec d'aujourd'hui, mais prisonniers d'une optique religieuse qui reste celle d'hier. Il n'est pas indifférent d'ailleurs qu'une génération, qui a travaillé à libérer le Québec d'une emprise cléricale rétrograde, au service du plus sombre conservatisme religieux, ait vu dans le renouveau religieux le fondement nécessaire de son action : c'est au nom de la religion que Élie et les intellectuels de *la Relève* ont réclamé la laïcisation de l'enseignement, la libéralisation des institutions culturelles et sociales, et préparé les voies au Québec d'aujourd'hui.

1. Avec une présentation et un avant-propos de Paul Beaulieu; une notice biographique; un poème de Jérôme Élie et une bibliographie. L'édition, soigneusement réalisée, comporte assez peu de coquilles. Le caractère est petit mais très lisible. Chaque page contient la matière d'environ deux pages et demie d'une édition ordinaire.
2. *Une littérature qui se fait*, Montréal, HMH, «Constantes», 1962, p. 48.
3. *La Quête du réel dans l'œuvre de Robert Élie*, Sherbrooke, 1971, Inédit.